

Le poème *Don Juan* comprend une série d'épisodes qui dépeignent, en les faisant évoluer autour de la figure centrale, les différents types de femmes devenus classiques. Strauss n'emprunte que quelques personnages au poème de Lenau : la comtesse, Donna Anna et la figure anonyme de la masquée ; il y ajoute Zerline, la petite paysanne de l'opéra de Mozart. Trois idées, Désir, Possession, Désespoir pourront être traduites musicalement.

Musique simple et bondissante, l'attaque, *allegro molto con brio*, premier thème de *Don Juan*, exprime la fougue impétueuse du personnage principal, débordant d'énergie et d'optimisme, avide de conquêtes. On est loin du démonisme et du cynisme qui imprègnent le texte classique de Tirso de Molina ou de Da Ponte. Immédiatement après, la première victime fait son apparition par le violon solo : Zerline, toute pure et innocente, ou presque. « Magie de la féminité splendide » peut-être, mais l'épisode ne dure guère car, assouvi, Don Juan ne ressent plus très vite que dégoût (un motif qui revient à la fin de chaque épisode traduit ce sentiment). Le voilà reparti à la chasse. La rencontre qui suit est plus importante : la comtesse, une nature aimable et exaltée. Le thème qui la symbolise est d'un lyrisme total et la harpe sollicitée incarne parfaitement la séduction toute féminine. Strauss développe à satiété cette scène d'amour. Mais le motif du dégoût est de retour ainsi que le premier thème, "Don Juan", ou Désir.

L'épisode consacré à Anna fait suite. Comme Lenau, Strauss modifie considérablement le caractère d'Anna, figure orgueilleuse et vindicative comme la tradition le veut. Le personnage va inspirer au compositeur deux de ses plus belles mélodies : la première, exaltée, aux violoncelles et altos, la seconde mélancolique, est confiée au hautbois. Mais, même à cet instant, Don Juan est comme l'adversaire de son propre bonheur : d'où le second motif d'Anna qui reparait, parodié encore et s'accompagnant de celui du dégoût. A cet épisode, très émouvant, succède un second thème "Don Juan" : *molto espressivo e marcato*. Possession ? Les cors, ces instruments de la chasse et de l'aventure, nous le présentent conquérant toujours et en rajoutent encore à son énergie.

Mais l'homme ne parvient pas à oublier complètement Anna : aussitôt, musicalement parlant, nous nous trouvons devant une caricature du second motif caractérisant cette dernière. C'est pourquoi il souhaite l'oubli au travers des plaisirs du carnaval. Par la trompette avec sourdine, un accord en trois notes nous révèle dans quelle "mauvaise" compagnie il se trouve. Et puis, soudain, Strauss se débarrasse du programme : motifs et thèmes s'entrecroisent à toute allure, s'enchevêtrent sauvagement. Seul, le motif d'Anna est parodié, et c'est là un détail chargé d'un sens profond, car c'est bien d'elle que Don Juan est finalement le plus épris.

Pour clore, on sait déjà de quelle manière, Don Juan meurt, mais dans la description du duel, le compositeur est réaliste : après une angoissante pause générale, c'est un bref accord en trois notes que perce un son dissonant à la trompette – en *fa mineur*. Sur un accord pianissimo en *la mineur*, suivent de lugubres trémolos des cordes, en *decrescendo*, suggérant la vie qui s'écoule, comme le sang de la plaie. Quelques sombres accords terminent le récit.